

**une affaire
qui roule**

un film de Eric Veniard

Les Films du Kiosque présentent

une affaire qui roule

un film de Eric Veniard

avec

Clovis Cornillac • Denis Podalydès • Axelle Laffont
Husky Kihal • Camille Japy

durée : 1h30

visa : 95351 • format : 1,85 • son : SR/DTS • France

SORTIE NATIONALE LE 1^{ER} JANVIER 2003

distribution

Rezo Films

29, rue du Faubourg Poissonnière

75009 Paris

Tél. : 01 42 46 96 10

Fax : 01 42 46 96 11

presse

André-Paul Ricci et Tony Arnoux

15, avenue de Friedland

75008 Paris

Tél. : 01 49 53 04 20

Fax : 01 43 59 05 48

Synopsis

Jean-Jacques est un chef-cuisinier imaginatif. Mais ses nems de canard ne sont pas appréciés par son patron. C'est le moment pour lui de tout plaquer et de monter son propre restaurant...

Claude, lui, est animateur de stages pour créateurs d'entreprise. Mais il préférerait être écrivain. C'est le moment pour lui de tout plaquer et de se lancer dans l'écriture de son roman...

Ensemble, ils pourraient s'épauler. Moins stresser. Réaliser leurs rêves. Ou presque...

Noisette

J'espère que tu n'as pas
pensé à aller demander de
l'argent à mon père pour ton
projet de restaurant...



Jean-Jacques

Ah non, non !
Tu penses...
Pourquoi ?



Claude

Tu es l'incarnation
du héros prolétaire moderne...
C'est très beau... Tu pourrais être
ma muse... Ma grosse muse.

Michèle

Tu m'as appelé
« maman » !

Claude

Non, non



Je te dis que tu m'as
appelé « Maman » !

Jamais
de la vie.

Jean-Jacques

Dis-moi...Tu racontes pas
toutes les petites histoires que
tu connais sur moi ?



Claude

Non, non, non...
T'inquiète pas. Non, non, c'est
vaguement inspiré de moi, de mon
entourage, de la réalité...
Mais très vaguement.

Un petit pigeon à qui il faut apprendre à voler...

Les personnages interprétés par Clovis Cornillac et Denis Podalydès, sans être en marge de la société, ont du mal à s'y intégrer et c'est souvent de leur démarche que naît le comique...

Tous deux ont en commun un boulot qui les aliène ; et l'un comme l'autre ne mesurent pas vraiment la difficulté qu'il y a de rebondir ailleurs. Avant d'être restaurateur et écrivain, ils passent dans des eaux un peu boueuses, assez tristes, mais on en rit. Il n'y a pas de moquerie, je crois, parce qu'on partage avec eux une certaine intimité.

Jean-Jacques Roux (Clovis Cornillac) est un type insomniaque, un dépressif mais qui ne le sait pas. Il vit avec une hôtesse de l'air (Axelle Laffont) qui, justement, le prend un peu de haut. Sa dépression a à voir avec l'intériorisation de son échec. Il se répète qu'il est mauvais, donc qu'il mérite son échec.

Claude Carle (Denis Podalydès), lui, est un écrivain frustré. Comme Jean-Jacques Roux, lui aussi démissionne. Ce sont deux personnages, entre 30 et 40 ans, qui se disent qu'il est temps de faire quelque chose de leur vie et de prendre une décision.

Il y a un ton à la fois grinçant et tendre, à la manière des comédies satiriques et sociales italiennes des années 1960...

J'adore l'idée de partir d'une glissade sociale, toucher le fond de l'intimité et s'en servir pour remonter à la surface. D'où l'envie d'un happy end. Et c'est vrai que j'admire *Une vie difficile* de Dino Risi : on suit le personnage jusqu'au bout ; il tombe, il s'enfoncé mais on ne le quitte jamais et, à force, même si ça fait mal, on rit.

Vous accordez une grande importance au moindre personnage, même secondaire, comme la concierge admirative, l'ami trop confiant...

Je voulais que tous ceux que l'on croise dans le film "existent". Comme la concierge : si c'est juste pour figurer dans la cour au moment où passe le héros, ce n'est pas la peine. En co-écrivant les scénarios de Jacques Maillot (*Nos vies heureuses*) et Renaud Cohen (*Quand on sera grand*), j'ai pu me rendre compte que la moindre personne est essentielle pour faire tenir debout tout l'édifice. Et j'aime cette idée d'un film choral, où on fait passer l'humain avant le récit. *Une affaire qui roule* est une comédie de caractères. Ceux qui les entourent sont donc des repères indispensables. Et les uns se servent des autres pour avancer à leur manière. On peut penser aussi que le film va reposer sur un couple. Mais de deux, on passe à trois. Je les vois comme les Trois Petits Cochons. On reste avec le premier le temps qu'il construise sa maison, puis avec le deuxième et le troisième de la même façon. Ce sont trois maisons différentes, mais on raconte toujours la même histoire.

A certains moments, le film dérape dans le burlesque...

Pourtant, c'est réaliste. Le médicament pour dormir existe bien, tel quel. On a simplement changé son nom. J'ai rencontré un docteur et des anesthésistes ; ils m'ont dit que ce somnifère provoque, un quart d'heure après son ingestion, une "levée d'inhibition". Les gens finissent par dire ce qu'ils mettaient beaucoup de soin à cacher à leur entourage. Ceux qui se retiennent beaucoup dans la vie y trouvent une occasion de se lâcher sans en avoir conscience. Jean-Jacques Roux fait partie de ces gens-là : il se bride. D'ordinaire, il est

dur avec lui et avec les autres. Il ne s'autorise pas à être faible. Quand il commence à prendre le médicament, il y trouve du plaisir, comme on peut trouver agréable une drogue, et cela lui permet d'aller dans des zones de vérité. Il pleure, alors que dans la vie, il se l'interdit. Il se lâche enfin : son beau-père est un salaud, les gens sont méchants... Il accepte aussi son statut de victime. Il a une certaine lucidité dans l'inconscience. Et nous aussi, en écrivant, on s'est lâchés en imaginant les réactions de Jean-Jacques Roux. Parce que, même si le médicament paraît d'abord un artifice de scénario, c'est comme ça que ça se passe dans la vie. De cette façon, Jean-Jacques Roux se pose, comme nous, quelques vraies questions : est-ce que, par exemple, Luke Skywalker est bien le vrai fils de Darth Vader ?

Les femmes sont un peu secondaires, non ?

J'ai longtemps tâtonné avant d'admettre que les hommes sont les seuls personnages principaux. C'est un film qui pose les problèmes des mecs, et les femmes les regardent. C'est là que ça devient drôle. Charlot, Buster Keaton, leur démarche, leur allure même est comique. Dès que le corps est saoul, drogué, pris de tics incontrôlables, on arrive dans une zone passionnante. Quand Claude Carle se met à cligner des yeux après avoir bu un jus de fruit mélangé au médicament, on a voulu y aller carrément. Le dérèglement du corps masculin, c'est une source de burlesque qui me fascine. Denis Podalydès qui déjà, je trouve, a un charme qui renvoie aux burlesques d'autrefois, s'était entendu dire par des réalisateurs qu'il avait tendance à trop cligner des yeux. En parlant ensemble de Buster Keaton, on a repensé à une scène du *Mécano de la Général* où il voit quelque chose d'incroyable et cligne des yeux de façon invraisemblable, et on a travaillé sur ce signe de nervosité.

Jean-Jacques Roux et Claude Carle, ça pourrait être Laurel et Hardy. Claude Carle ne montre jamais son corps, il est très inhibé. Il voit chez Jean-Jacques un grand frère, quelqu'un de rassurant. Evidemment, il doit y avoir entre eux une homosexualité latente. Ce sont les comédiens qui, en fait,

ont esquissé ça avec leur subtilité. Quand on a écrit la scène de la douche et que Claude Carle dit à Jean-Jacques avec admiration " Tu es un gars solide, bien bâti... ", il était question de sa carrure. En jouant avec le regard, Denis Podalydès a suggéré la question sexuelle. Mais ils ne sont pas ensemble par luxe, par choix, c'est simplement la vie qui les a collés l'un à l'autre. Ils s'aiment bien, ils s'admirent mais il n'y a pas de désir entre eux. Et il y a ça chez Laurel et Hardy. Ils sont tous les deux mariés mais à la fin du film ils sont comme deux gars adolescents et se retrouvent dans le même lit, comme s'ils n'étaient pas capables d'assumer - leur couple, leur travail...

La grande révélation du film, c'est Clovis Cornillac.

Je l'avais trouvé fantastique dans *Karnaval* de Thomas Vincent. Il accepte d'y être aveuglé par une violence qui le dépasse. Etre pathétique ne lui fait pas peur. Comme avoir l'air bête. Il accepte entièrement son rôle. Il a aussi une authenticité immédiate. On croit en lui. On lui fait tenir une louche et on le met à côté d'un fourneau, et on croit que c'est un chef. Derrière un bureau, à l'Elysée... il serait un ministre très crédible. Il a l'air très solide avec son physique de catcheur mais il sait faire ressortir les nuances. Dans *Une affaire qui roule*, il colle exactement à l'idée qu'on se faisait du personnage : un macho qui " déboulonne ".

Il vous a surpris ?

Souvent, parce que c'est un comédien extrêmement raffiné, très sobre et très créatif. Il a fait décoller certaines scènes. Quand il se met à pleurer, d'un seul coup, hystérique, ça vient de lui et ça passe. Ça vient peut-être de son passé d'acteur de théâtre, l'école Peter Brook : il a une capacité à ne pas s'user. On peut multiplier les prises, il a toujours autant de ressort. Et on sent, en plus, que ça l'amuse énormément. Il retient tout le temps son énergie, et ça donne une intensité formidable. Il a maigri de dix kilos pour son prochain film et il est passé de gros chat à chat de gouttière-tombeur : il va encore surprendre !

Eric Veniard

Né le 13 août 1965

Diplômé de la FEMIS, département scénario

Réalisation

- 2001 **UNE AFFAIRE QUI ROULE**
Prix spécial du jury RFM
Festival des Jeunes Réalisateurs
Saint Jean de Luz 2002
Prix d'interprétation pour Clovis Cornillac
Festival des Jeunes Réalisateurs
Saint Jean de Luz 2002
- 1993 **THERAPIE RUSSE**. Moyen métrage.
Sélectionné à Clermont-Ferrand, Vendôme,
Toronto, New York...

Scénario

- 2001 **UNE AFFAIRE QUI ROULE**
Prix spécial du jury RFM — Festival des Jeunes Réalisateurs Saint Jean de Luz 2002
Prix d'interprétation pour Clovis Cornillac — Festival des Jeunes Réalisateurs
Saint Jean de Luz 2002
- 1998 **NOS VIES HEUREUSES** de Jacques MAILLOT
Sélection officielle Cannes 1999
- 1996 **QUAND ON SERA GRAND** de Renaud COHEN
Prix du Public — Premiers Plans Festival d'Angers 1996
- 1993 **THERAPIE RUSSE**. Moyen métrage.
Sélectionné à Clermont-Ferrand, Vendôme, Toronto, New York...



Clovis Cornillac

2003	JE T'AIME, JE T'ADORE RENEE A LA PETITE SEMAINE MALEFIQUE APRES LA PLUIE, LE BEAU TEMPS	Bruno BONZOLAKIS Catherine CORSINI Sam KARMANN Eric VALETTE Nathalie SCHMIDT
2002	CARNAGES UNE AFFAIRE PRIVEE	Delphine GLEIZE Guillaume NICLOUX
2001	GREGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITE UNE AFFAIRE QUI ROULE	Artus de PENGUERN Eric VENIARD
2000	CUISINE INTERNE LA MERE CHRISTAIN	Philippe LARUE (moyen-métrage) Myriam BOYER
1999	LES VILAINS KARNAVAL Nomination pour le César du Meilleur Espoir	Xavier DURRINGER Thomas VINCENT
1997	OUVREZ LE CHIEN RESISTANCE	Pierre DUGOWSON Vincent BATAILLON (court-métrage)
1995	MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION LIENS DE SANGS	Manuel FLECHE Hervé GAMONDES (court-métrage)
1994	LES MICKEYS Mention du Jury à Clermont-Ferrand ZUCKER 3 — MOUVEMENT DE TROUPES	Thomas VINCENT (court-métrage) Pierre DUGOWSON (court-métrage)
1993	PETAINE LES CŒURS DE PIERRE	Jean MARBEUF Catherine CORSINI
1991	TROIS NUITS	Jean-Luc ANNEST
1989	SUIVEZ CET AVION LE TRESOR DES ILES CHIENNES	Patrice AMBARD Jacques OSSANG
1988	LES ANNEES SANDWICHES MALDONNE L'INSOUTENABLE LEGERETE DE L'ETRE	Pierre BOUTRON John BERRY Philip KAUFMAN
1985	HORS-LA-LOI	Robin DAVIS

Denis Podalydès

2002	UN MONDE PRESQUE PAISIBLE AU ROYAUME DES CIEUX LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE	Michel DEVILLE Valéria BRUNI-TEDESCHI
2001	EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ UNE AFFAIRE QUI ROULE	Bruno PODALYDES Michel BLANC
2000	FILS DE DEUX MERES LA CHAMBRE DES OFFICIERS LAISSER PASSER	Eric VENIARD Raoul RUIZ François DUPEYRON Bertrand TAVERNIER
1999	A L'ATTAQUE LIBERTE OLERON	Robert GUEDIGUIAN Bruno PODALYDES
1998	EN PLEIN COEUR RIEN SUR ROBERT LES FRERES SOEUR LES ENFANTS DU SIECLE	Pierre JOLIVET Pascal BONITZER Frédéric JARDIN Diane KURYS
1997	LA MORT DU CHINOIS JEANNE ET LE GARCON FORMIDABLE	Jean-Louis BENOIT Olivier DUCASTEL et Jacques MARTINEAU
1996	LA DIVINE POURSUITE	Michel DEVILLE
1995	DROIT DE GARDE LA BELLE VERTE DIEU SEUL ME VOIT	Etienne DAHENE Coline SERREAU Bruno PODALYDES
1994	COMMENT JE ME DISPUTE	Arnaud DESPLECHIN
1993	PAS TRES CATHOLIQUE VOILA	Tonie MARSHALL Bruno PODALYDES
1992	VERSAILLES RIVE-GAUCHE MAYRIG	Bruno PODALYDES Henri VERNEUIL
1989	XENIA	Patrice VIVANCOS

Axelle Laffont

2001 UNE AFFAIRE QUI ROULE
3 ZEROS
1997 JEANNE ET LE GARCON FORMIDABLE
1995 BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT

Eric VENIARD
Fabien ONTONIENTE
Olivier DUCASTEL et Jacques MARTINEAU
Edouard MOLINARO

Husky Kihal

2002 ARAM
2001 UNE AFFAIRE QUI ROULE
LE BATTEMENT D'AILES DU PAPILLON
2000 QUAND ON SERA GRAND
1999 NOS VIES HEUREUSES
RECTO-VERSO

Robert KECHICHIAN
Eric VENIARD
Laurent FIRODE
Renaud COHEN
Jacques MAILLOT
Jean-Marc LONGVAL

Camille Japy

2003 LES YEUX BAISES
2001 UNE AFFAIRE QUI ROULE
J'AI TUE CLEMENCE ACERA
PLUS HAUT
2000 LES FANTOMES DE LOUBA
ELECTROMENAGER
1999 LE MONDE DE MARTY
LE PONT DU TRIEUR
1998 NOS VIES HEUREUSES
1997 GREVE-PARTY
1990 EMBRASSE-MOI

Martine DUGOWSON
Eric VENIARD
Jean-Luc GAGET
Nicolas BREVIERE
Martine DUGOWSON
Sylvain MONOD
Denis BARDIAU
Charles de MEAUX, Philippe PARRENO
Jacques MAILLOT
Fabien ONTENIENTE
Noémie LVOVSKY

Les Films du Kiosque

Producteurs :
François KRAUS et Denis PINEAU-VALENCIENNE

Création en 1995
30 courts métrages et 2 longs métrages produits
Lauréat de la bourse Jeune Producteur Cinéma de la
Fondation Hachette 1998
Prix du Meilleur Producteur de Court Métrage
Clermont-Ferrand 2000

Filmographie

- 2003 UNE AFFAIRE QUI ROULE, long-métrage
écrit et réalisé par Eric VENIARD
avec Clovis Cornillac, Denis Podalydès,
Axelle Laffont, Husky Kihal et Camille Japy
- 2001 OUI, MAIS..., long-métrage
écrit et réalisé par Yves LAVANDIER
avec Emilie Dequenue et Gérard Jugnot

Fiche Artistique

Jean-Jacques	Clovis CORNILLAC
Claude	Denis PODALYDES
Noisette	Axelle LAFFONT
Patrick	Husky KIHAL
Michelle	Camille JAPY

Fiche Technique

Scénario	Eric VENIARD, Husky KIHAL, Julie LOPES-CURVAL, Alain ROSS
Réalisation	Eric VENIARD
Production	François KRAUS, Denis PINEAU-VALENCIENNE
Montage	Vincent LEVY
Image	Marc TEVANIEN
Son	Kamal OUAZENE et Didier CATTIN
Décors	Sophie SEGRETO
Costumes	Edith BREHAT
Musique	Peter CHASE
Photos	©Thibault GRABHERR
Ventes à l'étranger	FILMS DISTRIBUTION

En coproduction avec SNC
Avec la participation du Centre National de la
Cinématographie
de CinéCinéma
et le soutien de la Procirep